

Présentations personnages :

Personnages principaux :

Famille Falcone

- El padre
- La mama
- Cesare : 23ans
- Bras droit du père
- Bras droit du fils
- Avocat de la famiglia

Famille Leopardi

- El padre :
- La mama
- Alessio : 24ans
- Bras droit du père
- Bras droit du fils
- Avocat de la famiglia

Famille Salvador

- Juan Carlos : 46ans
- Miliana : 43ans
- Raul : 21ans
- Delaney et Gemma 18ans

Prologue

Nous aimerions pouvoir vous raconter une histoire commençant par il était une fois ; vous conter l'histoire de deux jeunes filles qui ont rencontré le prince charmant, alors qu'auparavant elles avaient menées une vie tout à fait banal. Malheureusement, ce n'est pas

notre histoire, elle ne commence pas très bien mais, rassurez-vous, ne se termine pas si mal.

Commençons par nous présenter, nous sommes les sœurs Salvador, mieux, nous sommes des jumelles - de fausses jumelles, mais des jumelles tout de même -. Pour dire vrai, nous ne nous ressemblons pas du tout-du moins à nos yeux-, et, c'était là que résidait un de nos plus gros problèmes. Nous avons la même corpulence, du coup au pied nous étions la même personne, nous étions sveltes, nous avons toutes les deux une peau de couleur caramel sans défaut, et une tache de naissance- de formes différentes bien sûr- à la hanche gauche

-Alors que Gemma a, les cheveux bouclés et dorés comme mon père qui est latino, des yeux gris en amande un nez retroussé et une bouche pulpeuse aux lèvres ourlées

-Delaney, elle, a les cheveux noirs et très bouclés de même que notre frère, un nez retroussé, des yeux noisettes en amande et une bouche pulpeuse et étirée. Notre mère, elle c'est une femme noire aux cheveux crépus qui nous a donné sa magnifique silhouette et son visage arrondi.

Nous n'avons ni pouvoir magique, ni lien surnaturel censé exister entre jumeaux, ni de talent particulier, ni la chance de venir d'une famille importante. Alors quoi ? Vous-êtes-vous peut-être demandé. Encore une histoire de sœurs tombant amoureuses du même homme ? Eh bien non. Il y a bien des hommes dans l'histoire mais, elle n'est en rien jolie. Ces hommes se nomment Cesare Falcone et Alessio Leopardi, comme vous l'avez sans doute remarqué, ce sont des noms italiens, eh bien ils le sont, des italiens de pure souche, mais, nous sommes bel et bien en Amérique. C'est là que commence notre histoire, l'histoire de nos vies en tant que Mama dans la mafia italienne.

Chapitre 1

Delaney

Delaney avait pour habitude de se faire invisible, tous les matins, elle partait de chez nous sans que personne ne la voit, et faisait de même au lycée. Elle aurait pu être populaire jolie comme elle l'était mais, son problème, eh bien, c'était moi. A cette époque je l'ignorais, j'étais capitaine des cheerleaders et un membre important du club de gymnastique. J'étais populaire et quelque peu centré sur moi-même, ignorant totalement les sentiments de ma sœur. Elle se savait jolie mais, pensait qu'elle l'était beaucoup moi. Elle faisait tout pour paraître terne et sans intérêt car, m'a-t-elle avoué plus tard, elle ne voulait pas qu'on fasse

des comparaisons entre nous deux et qu'on la voie comme une moins bonne version de moi. -Ce qu'elle était bête- Elle faisait partie du club de natation qui, a d'ailleurs fermé le jour où tout a commencé, elle vous le racontera mieux que moi.

- Ce jour-là, n'ayant pas à aller au club, j'étais sur le parking arrière du lycée en écoutant de la musique quand un gros 4x4 noir y entra. Comme fait par hasard, j'étais toute seule mais, je ne m'inquiétais pas plus que ça. Deux types aux allures de gorille descendirent du véhicule, ils ressemblaient un peu à des gardes du corps. Je me suis dit qu'ils accompagnaient quelqu'un, n'étant pas super intéressée par les célébrités et autres je ne leur prêtai pas la moindre attention. Un des deux types me tapota l'épaule et me retournant vers lui je l'entendis me dire que son patron voulait me rencontrer et de bien vouloir les suivre. En jeune femme tout ce qu'il y a de plus censée je refusais poliment. Devant leur insistance je fus beaucoup moins polie et ils firent de même. Celui qui avait la coupe en brosse écarta sa chemise de son torse laissant apparaître un fusil. Tout à fait effrayée je monta dans le 4x4 et me mis à réfléchir. Cela ne pouvait pas être moi leur cible. Mes parents sont aisés mais pas à ce point, je n'étais personne et je le leur fis remarquer, j'insistais beaucoup essayant de leur faire comprendre qu'ils s'étaient trompés de personne. J'insistais tant que celui aux longs cheveux et à la cicatrice au poignet tira une photo de sa veste pour me la coller sur le nez. Je me reconnus, j'achetais des bougies noires pour mettre dans ma chambre -j'étais dans ma période gothique-. Comprenant que j'étais vraiment celle qu'ils recherchaient je me mis à pleurer jusqu'à ce que l'on arrive devant un des hôtels les plus célèbres et plus cher de tout le pays. Je me suis dit qu'il était impossible que quelqu'un qui désire me rencontrer à cet endroit ne me veuille du mal, je commençais même à envisager que c'était une blague pour la télé et que j'allais sûrement recevoir des cadeaux ou autres. Le type aux longs cheveux m'emmena laver mon visage dans la salle d'eau des filles, je regrettais d'avoir pleuré mais j'étais contente que ma mère ne nous ait jamais laissé porter du maquillage parce que j'aurais été horrible. Sortant de la salle d'eau, les deux types me firent entrer dans l'ascenseur, celui avec la coupe en brosse prit une clé dans sa veste et déverrouilla le panneau d'affichage ce qui nous permit d'atteindre les étages pour les VIP. Me préparant mentalement pour la révélation de la blague, j'entrais à la suite des deux gorilles avec confiance dans une sorte de salon. Quand je me rendis compte qu'il n'y avait aucune caméra, toutes les théories que j'avais imaginées refirent surface. Je tremblais de peur en entendant celui à la coupe en brosse dire qu'il avait prévenu le patron. Une porte de l'autre côté de la pièce s'ouvrit et là, je vis apparaître le plus bel homme qui m'ait été donné de voir. Il était grand avec des cheveux noirs et bouclés, des yeux clairs, un nez droit, des lèvres gourmandes, et des abdos à faire saliver. Le fait qu'il fut torse nu ne m'intrigua pas les premières minutes -j'étais trop occupé à mater- et quand il me fit signe d'avancer vers lui, j'obéis. Au fur et à mesure que j'avançais il reculait, je me retrouvais dans l'autre pièce où il y avait un bar, une table basse, des fauteuils, une table ronde avec des chaises autour et un lit assez large pour que six personnes y dorment confortablement. J'entendis qu'on fermait la porte derrière moi mais je n'y réagissais pas. Commencant à me sentir

mal à l'aise, je me présentais à lui et lui demanda ce qu'il me voulait. Sa réponse fut des plus étranges :

- Déshabille-toi ! m'ordonna t-il
- Etes-vous l'un de ses chercheurs de mannequin ? lui demandais-je, je ne crois pas être assez grande vous savez, je ne fais qu'1 mètre 74. Je ne suis pas l'une de ses jolies filles qui s'ignorent et que...
- Déshabille-toi ! m'ordonna t-il avec plus d'autorité. J'allais refusé mais je le regardais et me dit qu'un type aussi beau que lui ne me ferait pas de mal. C'était certainement un de ces artistes lunatiques et dieu seul sais quoi d'autre. J'enlevais donc mes habits ne gardant que mes sous-vêtements. Alors qu'il était toujours resté au loin , je fus étonné de le voir s'avancer vers moi, mais encore plus par ce qu'il me dit :
- Tu sais, quand un homme demande à une femme de se déshabiller, il s'attend à ce qu'elle enlève le tout me murmura t-il à l'oreille. Il défit mon soutien-gorge et le sentiment de sécurité qui m'habitais jusqu'alors s'envola. Il me retira mes sous-vêtements de force et commença à me donner des baisers dans le cou. Il descendit au niveau de ma poitrine et alors que je tentais de le repousser, il maintint avec sa main droite, mes mains derrière mon corps. Sans comprendre comment, je me retrouvais allongé sur la moquette, lui me clouant sur le sol et prenant mes lèvres contre mon gré. Je sentis tout d'un coup qu'il me lâchait mais, avec sa main gauche il maintint mes mains au-dessus de ma tête et fis descendre sa main droite au niveau de mon entrejambe qu'il efflorait doucement. Quand je pris conscience de ce qu'il faisait, j'essayais de m'enfuir et y parvenait presque quand il m'attrapa à la cheville et s'allongea sur moi pour me pénétrer en une seule poussée. Une heure plus tard, alors que je m'éveillais sur le lit, je pris conscience que je venais d'être violée. Du moins c'était ce que s'était censée être. Est-ce normal d'avoir du plaisir à se faire violer me demandais-je ? Cherchant mes vêtements des yeux je les vit plié sur la table basse et sortis du lit pour aller les récupérer. Alors que je les touchais, la voix de l'homme qui m'avait violé s'éleva pour m'en empêcher. Je regardais partout et le vit surgir derrière le bar, terminant un verre de whisky. Effrayée je reculait au fur et à mesure qu'il se rapprochait de moi.
- Ne t'inquiètes pas, j'en ai finit avec toi pour aujourd'hui
- Aujourd'hui répétais-je bêtement
- Je t'ai fais couler un bain me dit-il en jouant dans mes cheveux, il ouvrit la porte à laquelle j'étais collé et me regarda entrer dans le bain. Il passa dix minutes à m'observer ce qui me mettait mal à l'aise mais beaucoup moins que de me retrouver à nouveau nu devant lui. Je comptais rester là jusqu'à ce qu'il se lasse mais il ne m'en laissa pas l'occasion. Saisissant un peignoir, il me le tendit et alors que je l'enfilais, il commença à me sécher. Enfin sèche, il me retira le peignoir et m'invita à retourner dans la chambre. Je me dirigeais à nouveau vers mes vêtements quand il m'arrêta et me fit asseoir sur une chaise. Il continua à m'observer et ne tenant plus j'entrepris de le questionner
- Que me voulez-vous monsieur ?
- Pas de monsieur, appelle-moi Cesare, je n'ai que 23 ans

- Que me voulez-vous Cesare ? attendez dis-je soudain, Cesare comme dans Cesare Falcone, non c'est impossible
- Je suis bien Cesare Falcone, mademoiselle Delaney Salvatore
- Vous ne pouvez pas être Cesare Falcone, c'est un multi millionnaire qui a toutes les femmes qu'il veut, jamais il n'enlèverait une lycéenne pour la, -j'essayais de dire ce qu'il m'avait fait sans succès-, il ne ferait jamais une chose pareille parce qu'il n'en a aucunement besoin. Les filles doivent littéralement se jeter à ses pieds. Il se mit à rire et je me rendis compte de l'absurdité de ce que je venais de lui dire. Qu'il soit Cesare ou pas, les filles devaient se jeter à ses pieds et vu le lieu où nous nous trouvions, il était certainement riche.
- Je suis Cesare Falcone, ce n'est pas la peine de me vouvoyer et je ne t'ai pas fait venir ici uniquement pour profiter de ton corps. J'étais assez surpris de voir que tu étais vierge, une jeune femme de 18ans, aussi belle que toi, avec ce visage d'ange, cette bouche, cette silhouette et ces jambes dit-il en regardant mon entrejambe avec insistance, cela tient presque du miracle.
- Je ne vois pas en quoi c'est un miracle, je ne fais rien pour me faire remarquer c'est tout lui répondis-je gênée en croisant les jambes
- On te remarque à des kilomètres et même dans ses vêtements « gothiques », il faudrait être aveugle pour ne pas voir à quel point tu es belle. C'est exactement pour cela que je t'ai choisit.
- Vous, tu m'as choisit pour quoi faire exactement demandais-je avec appréhension
- Je t'ai choisit pour être ma femme
- Votre femme ? Pourquoi faire ?
- Eh bien, alors qu'il souriait à quelque chose que lui seul comprenait, je l'interrompis
- Non ! m'exclamais-je soudain, ce n'est pas la bonne question, plus de la moitié des femmes de ce pays seraient heureuses de se marier avec vous, même moi, si vous vous étiez donné la peine de me draguer, je...
- Il aurait fallut pour ça que je sois un homme normal mais je ne le suis pas dit-il laconiquement
- En quoi vous n'êtes pas normal ? Vous enlevez souvent des jeunes femmes pour les -je n'arrivais toujours pas à le dire- vous savez quoi. Vous comptez me tuez c'est ça ?
- Je t'ai dit de ne pas me dire vous, et non je ne le fais pas, du moins pas en personne, essaya t-il de s'expliquer, si il a cru que cela me rassurerait, il a eu tout faux
- Alors vous allez me tuer n'est-ce pas, vous ne pouvez pas prendre le risque que j'aille tout raconter à la police? dis-je au bord des larmes. Il se mit à rire et moi comme une idiote je le regardais fasciné, comment pouvait-on avoir un rire si merveilleux et faire et dire des choses aussi affreuses
- Je te l'ai déjà dit, tu vas devenir ma femme. Laisse-moi clarifier les choses me dit-il avec un sourire en coin, même si tu allais à la police dire que je t'ai violé on ne te croirait pas. Et si jamais un policier voulait bien te croire et décidais de t'emmener à l'hôpital, tout ce qu'ils pourront dire c'est que t'ai pris ta virginité avec toute la délicatesse possible répondit-il en me caressant la jambe. Je rougis et fut gênée jusqu'au plus profond de mon être, je savais qu'il n'était pas normal de prendre du

plaisir à se faire violer. Il n'y a aucune marque d'agressions sur ton corps et hormis les quelques suçons que je t'ai fait, il n'y aura rien à déclarer. En fait, celui qui pourrait porter plainte ici c'est moi ma belle, vu comment tu m'as lacéré le dos avec tes ongles et mordu l'épaule avec passion. Tu n'aurais pas l'air très crédible surtout que mes hommes qui sont dans la pièce d'à côté ont entendu tes cris de plaisir, tu ne cessais de me dire de ne pas m'arrêter bella mia. Embarrassée je voulus changer de sujet et je lui demandai :

- Quand vous, tu parles de faire de moi ta femme, tu entends certainement par là ta maîtresse, ton esclave sexuelle ou quelque chose comme ça ? Il y a des filles dont c'est le métier, pourquoi moi demandais-je en versant quelques larmes
- Je parle de faire de toi ma femme au sens propre du terme dit-il calmement en caressant mes cheveux. Mes larmes ne l'amointrissaient pas le moins du monde. Il attrapa mes cheveux avec sa main et les tira doucement en arrière m'obligeant à lever la tête, puis il se remit à jouer dedans. Il passait beaucoup de temps à les caresser ou à les regarder, moi qui avait toujours pensé qu'ils étaient banale comparé aux cheveux de ma sœur qui étaient doré, je me sentais étrangement flattée de le voir apprécier mes cheveux
- Cela ne peut pas être vrai, si c'était vraiment le cas, vous ne m'auriez pas fait ça, dis-je pour cacher mon trouble
- Je suis un mafieux me dit-il soudainement, la femme que j'ai choisie se doit d'être forte, si je t'avais approché de manière normale, je ne pourrais pas t'obliger à faire ce que j'attends de toi, déclara t-il tout en enroulant mes cheveux autour de son doigt. C'était vraiment troublant.
- Qu'est-ce que tu attends de moi exactement ? Tu veux vraiment me faire croire que tu es un mafieux ? C'est quoi maintenant, un jeu de rôle ?
- Je le suis, c'est pour cela qu'à partir d'aujourd'hui, je te reconnais comme officiellement mienne dit-il en écrasant sa bouche sur la mienne me forçant à l'embrasser. Il m'expliqua ce qu'il attendait de moi en des mots on ne peut plus aberrants. Ecoutes bien m'a t-il dit : à partir d'aujourd'hui, tu viendras ici tous les jours après tes cours, j'ai ton emploi du temps scolaires alors je ne tolérais pas de retard. Tu apprendras à te battre, à te servir de toutes sortes d'armes, à parler italien. J'ai vu tes résultats scolaires, ils sont trop justes, cela ne me convient pas, tu dois faire plus sérieusement tes devoirs car, je compte faire de toi un cadre supérieur de mon entreprise. Ce sont tes devoirs en tant que futur Mama. Tes devoirs envers moi sont un peu différents déclara t-il, quand tu viendras dans cette chambre, tu devras m'attendre nu sur le lit. A partir de maintenant, tu t'habilleras pour me plaire, tu apprendras à cuisiner de la nourriture italienne et tous les repas que j'aime, s'agenouillant à côté de la chaise, il mis sa main sur mon ventre et continua son discours, la chose la plus importante pour toi sera de porter mes enfants. Si jamais un autre homme que moi viens à te toucher de façon intime, je le ferais tuer lui ainsi que toute sa famille. Je commençais sincèrement à penser qu'il était vraiment un mafieux et cela m'effrayait beaucoup
- Pourquoi devrais-je faire tout cela, je n'ai aucune obligation envers toi, tu peux te trouver une autre personne comme femme. Laisse-moi m'en aller, je ne dirais rien à personne, je le jure dis-je en l'interrompant

- J'enverrais mes hommes te chercher demain, continua t-il comme si je ne l'avais jamais interrompu, si jamais tu n'es pas là, je ferais tuer un à un les membres de ta famille, en commençant par ta charmante sœur jumelle. Cessons de parler, je t'expliquerais le reste au fur et à mesure, me dit-il en soupesant mes seins qu'il embrassa ensuite
- Je, tu avais dit que tu avais fini avec moi pour aujourd'hui ? lui fis-je remarquer en tremblant. Malheureusement je ne savais pas si c'était d'effroi ou d'excitation
- C'est le cas mais, je ne suis pas rassasié. Je suis sûr que tu sais qu'il y a d'autre manière de satisfaire un homme me dit-il en se levant, le sourire aux lèvres. Mets-toi à genoux m'ordonna t-il en entraînant mon corps vers le sol. Je fus heureuse qu'il y ait une moquette.

Il passa les 30 minutes qui suivaient à me faire le satisfaire de différentes manières. Je dus prendre une douche avec lui après cela, il était collé à mon dos et je sentais son excitation, j'avais peur qu'il ne change d'avis et qu'il décide de profiter de moi à nouveau. Mais il ne le fit pas, il s'habilla et il m'autorisa même à garder le peignoir. Il fit venir un de ses hommes qui m'apporta tous les manuels scolaires que j'utilisais, au lycée. Je fus surprise de voir qu'il avait réellement l'intention de me faire travailler et qu'il avait été jusqu'à acheter le matériel adéquat. Mon monde s'écroulait autour de moi, je me sentais perdue, étudier était la seule chose normale qu'il me restait, ce que je fis avec acharnement. Alors qu'il m'annonçait qu'on me raccompagnerait chez moi, je lui posai une question qui me trottait dans la tête

- Pourquoi me faire faire tout cela ? vous pourriez choisir une femme de votre milieu
- Oui, mais toi, tu es celle que je veux. J'ai même le plaisir de pouvoir te dresser moi-m
- Me dresser l'interrompis-je énervé oubliant de ma position, je lui lançais mon manuel à la tête. L'évitant, il me répondit avec douceur :
- Dresser n'est pas le mot adéquat, disons plutôt former, je te forme à être la parfaite épouse pour moi. Ceci dit, il m'invita à me rhabiller mais ne put s'empêcher de faire une dernière remarque
- Quoi lui dis-je alors qu'il me regardait me rhabiller
- Au risque de recevoir un autre manuel à la tête dit-il en souriant à l'idée, c'est la dernière fois que tu portes ce genre de tenu, tu ferais mieux de les brûler. Je ne pris pas la peine de répondre, trop énervé, gêné et fatigué

Deux mois passèrent, Cesare était vraiment un mafieux, c'était le fils du boss, une sorte de prince, et moi je m'appliquais à suivre son programme. Il m'apprenait l'italien au lit, j'avais un professeur particulier, Ivo, qui m'apprenait à me battre et à me servir d'armes deux fois par semaines, je cuisinais moi-même tous mes déjeuners, au grand étonnement de ma mère. Je ne cuisinais pas par plaisir au début puisque je devais préparer les recettes que Cesare me donnais mais, petit à petit je n'y pensais plus. Mon style vestimentaire avait radicalement changé, bien que mon humeur s'était assombrie, je ne parlais à personne hormis Cesare et Ivo. Gemma ne m'avait jamais parût aussi loin. Je savais que j'étais celle qui avait instauré cette atmosphère entre nous en refusant systématiquement de me retrouver en public avec elle, il était normal qu'elle ne remarque

rien mais je lui en voulais quand même. N'étions nous pas censé être jumelle ? Mes parents quant à eux se demandaient au début si j'allais bien et me posait souvent la question, mais en voyant l'amélioration de mes notes et de ma tenue vestimentaire, ils cessèrent de me la poser. Je m'améliorais aussi, selon Cesare, dans ma façon de le satisfaire, chaque fois que je faisais quelque chose qui lui plaisait vraiment, il m'offrait des peluches, ce que à mon cœur défendant je ne pouvais pas m'empêcher de trouver mignon. Je ne vais pas mentir, être avec Cesare n'était pas difficile, il était beau comme un Dieu, et malgré le fait qu'il passait son temps à me donner des ordres, il était étonnement tendre avec moi. Ce qui était dur par contre, c'était de penser à tout ce que la mafia faisait, et j'avais même peur qu'un jour d'être obligé de prendre part à tout cela, et cela me travaillait beaucoup. Les choses se gâtèrent de mon point de vue. Cela faisait un mois entier que Cesare ne m'avait pas touché, je commençais à m'inquiéter de la signification de sa nouvelle attitude. D'une certaine manière, Gemma, sans le faire exprès, mis mon monde de nouveau sans dessus-dessous en une seule phrase.

Gemma

Trois mois auparavant

Mes parents avaient achetés une voiture pour Delaney et moi mais, elle refusait toujours d'y monter avec moi. Elle n'aurait pas été ma jumelle, j'aurais pu penser qu'elle me détestait. Les cheerleaders dont j'étais le capitaine me demandait sans cesse pourquoi elle ne nous rejoignait pas. On se ressemblait beaucoup pour de fausses-jumelles, il n'y avait que la couleur de nos cheveux, de nos yeux et la forme de notre bouche qui étaient différents. Je sortais avec un des linebackers, Bryan, et la plupart des gars de l'équipe

passaient leur temps à me draguer ou à me demander si ma sœur voyait quelqu'un. Beaucoup ont tenté de l'aborder mais, elle avait un don pour mettre fin aux conversations avant même que celles-ci ne commencent. Même avec son style de gothique, qui ne fonctionnait pas vraiment puisqu'on n'avait pas le droit de se maquiller, elle n'arrivait pas à détourner l'attention d'elle, ce qu'elle cherchait à tout prix à éviter. Je n'étais pas une peste et je ne me moquais pas des autres parce que ma mère nous avait expliqué avoir souffert de discriminations mais ; j'étais un peu pimbêche. Ma meilleure amie Rachel ainsi que toutes les autres cheerleaders avaient déjà perdu leur virginité je me sentais un peu, bon très supérieure à elles par rapport à cela. Je n'étais pas amoureuse de Bryan, mais il était le parfait petit ami, tout le monde me l'enviait et, je m'amusais à le faire patienter avec ma virginité, à laquelle je n'étais même pas particulièrement attaché. Quand je me rendis compte que Delaney avait changé de style vestimentaire, la rendant encore plus jolie, je vis cela comme le signe qu'il fallait que je passe le cap avec Bryan. Si elle changeait d'attitude alors moi aussi, j'ai voulu faire une surprise à Bryan mais celle qui fût surprise c'était moi. Je me rendais chez lui, en sachant que ses parents ne seraient pas là avant deux bonnes heures, j'utilisai la clé de secours pour entrer et le trouva entraîné de culbuter ma soi-disant meilleure amie sur la table de la salle à manger. Il tenta de me courir après le pantalon aux chevilles et je rentrais chez moi sonnée. Je ne l'aimais pas donc mon cœur n'était pas brisé mais ma fierté oui. Je venais de recevoir une grande claque au visage, ça m'apprendra à jouer à la plus maline. Démoralisée et humiliée, je voulus parler à Delaney mais, elle n'était pas là. Ce fut la première fois que je me rendis compte que Delaney n'était pas à la maison alors que son club de natation avait fermé. Cela commença à m'intriguer, chassant complètement de mes pensées l'histoire entre Bryan et Rachel. Malheureusement, le lendemain, Bryan m'attendait s'excusant maintes et maintes fois pour finir par m'accuser :

- C'est aussi de ta faute, tu me titillais sans arrêt pour ensuite me refroidir avec ton : je suis vierge, je veux attendre le bon moment
- C'est de ma faute si tu as couché avec Rachel, reste avec elle, vous allez très bien ensemble.

Il continua à m'envoyer des messages et à essayer de me parler au cours de la journée sans succès. Je ne voulais plus les voir, ni lui, ni Rachel. La seule personne que je voulais voir n'était jamais là où elle devrait être. Je ne m'étais pas rendu compte que Delaney ne mangeait plus à la cantine alors que nous avions le déjeuné 3 fois par semaine à la même période. Je ne me sentais plus à ma place parmi les cheerleaders, je décidais de dire à l'entraîneur que j'abandonnais l'équipe. Jack, le quaterback qui n'avait jamais cessé de draguer m'invita à le rencontrer sur le parking arrière. J'avais tellement envie de me venger de Bryan et Rachel que j'étais prête à coucher avec cet imbécile de Jack. Mais cela n'arriva pas, je vis Delaney monter dans un 4x4 noir, et je demandais à Jack de la suivre. Ce gars était tellement idiot que cela me prit deux semaines entière pour trouver l'endroit où elle allait. Ce n'est pas que le 4x4 essayait de nous semer, c'est que Jack passait son temps à mater les filles dans la rue où à essayer de toucher mes cuisses inopinément. Il considérait que je lui devais une compensation parce qu'il me servait de chauffeur alors que j'avais ma propre voiture. Cet idiot ne parvenait pas à comprendre que son Audi grise était beaucoup moins voyante que ma mini Cooper bleu métallique. En tout cas, il trouvait qu'après deux semaines, mes refus étaient intolérables et il me jeta littéralement hors de

sa voiture. Ce ne fut pas plus mal car je vis Delaney entrer dans l'un des plus beaux et luxueux hôtel de tout le pays. Une voiture passa dans une flaque d'eau près de moi et m'aspergea mais, ayant atteint mon but, je ne me décourageais pas et tenta d'entrer dans l'hôtel. L'accès me fut refusé pour tenue inappropriée, j'eus l'impression d'être une prostituer. Quand je me rendis compte que je n'avais aucun moyen de retourner à l'école récupérer ma voiture ni même de rentrer chez moi, je commençais à m'énerver. Me faisant fortement bousculé par un garde du corps, j'allais l'insulter quand je vis qui il accompagnait : Alessio Leopardi, le plus bel homme du monde. Il était encore plus beau en vrai que sur les magazines, c'est yeux bleus semblaient percer votre âme, c'est cheveux blond mi-long semblaient tellement soyeux que ça me démangeait de passer les mains dedans. Il me parla mais je n'entendis rien

- Comment lui demandais-je
- Je vous ai prié d'excuser mon garde du corps et... commença t-il
- Oh, il est tout excusé répondis-je rapidement
- Je voulais aussi savoir si il y a quelque chose que je pouvais faire pour vous me dit-il avec un sourire
- Je ne voudrais pas abuser de votre gentillesse mais, pouvez vous me faire amener à la plage s'il-vous plaît. La plage était à dix minutes de mon lycée, j'y allais généralement pour y réfléchir, et voir Delaney entrer dans un pareil hôtel me donnait matière à réflexion. Je pourrais aussi maudire mon infortune car il a fallut que je rencontre Alessio Leopardi alors que je n'étais pas à mon avantage. Il a dû essayer de me parler à plusieurs reprises puisqu'il me toucha le bras, j'avais l'habitude de partir très loin dans mes pensées au point d'en oublier la réalité. Je l'écoutais enfin :
- Si cela ne vous dérange pas, je vous y amènerais moi-même me dit-il
- Ça ne me dérange pas du tout, mais alors pas du tout. Il était rare que je sois intimidée mais quand je l'étais, je devenais bavarde et confuse.
- Bien, allons-y dit-il en me dirigeant vers une Maserati noire.

Alors que nous étions dans la voiture, il me demanda ce que je faisais devant l'hôtel, ma réponse -jusqu'à aujourd'hui- me fit rougir :

- Je suivais ma sœur, voyant sa tête, je me sentis obligé de tout lui expliquer, je sortais avec un gars qui s'appelle Bryan et je refusais de coucher avec lui car je suis vierge, il a rien trouvé de mieux à faire que de coucher avec ma, mon ex-meilleure amie, je les ai prit sur le fait, j'étais triste, j'ai voulu parler à ma sœur et elle n'était pas là. Je me suis rendue compte qu'elle n'était jamais là où elle devrait être, elle faisait des choses qui ne lui ressemblait pas. Sérieusement Delaney entrain de cuisiner cela relève presque du miracle. Quand on faisait des pâtisseries petites, même les œufs elle n'arrivait pas à casser correctement et là ma mère me dit qu'elle se lève tôt tous les matins pour préparer son déjeuner. Bref, tout ça pour dire que son comportement était anormal et que cela m'intriguait
- Donc pour ne pas avoir à faire face à tes problèmes tu t'es mises à fouiner dans la vie de ta sœur me dit Alessio, tu permets que je te dise « tu » ?
- Oui, pour le « tu », mais ce n'est pas vraiment ça pour le reste. Je ne savais pas quoi faire pour combler mon temps libre depuis que j'ai quitté les cheerleaders, je ne suis pas vraiment un membre du club de gymnastique, je n'y vais que pour

rameuter les élèves, c'est juste un service que je rends à une amie lui expliquais-je, ou du moins essayais-je

- Tu pourrais rentrer chez toi et dormir au pire me fût il remarquer
- Je pourrais faire croire à mes parents qu'on a annulé l'entraînement une fois mais pas toute la semaine
- Pourquoi ne leur dis-tu pas que tu as...
- Que j'ai quitté les cheerleaders ? Et quand ils me demanderont pourquoi je leur que c'est parce que mon ex-petit ami avec qui j'ai refusé de couch... me rendant compte de ce que j'allais dire, je mis ma main devant ma bouche, ne comprenant pas comment j'avais faillis débiller mon intimité à un total inconnu.
- Je vois me dit-il, tu as un maillot de bain sur toi me demanda t-il tout à coup
- Non pourquoi ?
- Tu m'as bien dit que tu voulais aller à la plage
- Ne t'en fais pas, il y a un coin où personne ne va où je pourrais me baigner nu, je mis à nouveau ma main devant ma bouche, morte de honte, on dirait que je n'avais pas de filtre
- Ce n'est rien, je vous offre un maillot si vous voulez
- Je peux me payer un maillot moi-même, notant l'absence de mon sac, n'ayant que les clés de ma voiture dans la poche de mon jean, j'essayais de rattraper le coup en lui disant que ce n'était pas nécessaire
- C'est nécessaire me dit-il durement, une jeune femme aussi jolie que vous se baignant nu dans un coin perdu, il suffit qu'un seul gars vous remarque et vous vous ferez violer
- Cela ne m'est jamais arrivé dis-je embêté, refusant de penser qu'il me trouvait jolie
- Je vous accompagne déclara t-il après un moment de silence

Il m'emmena dans un magasin où je m'achetais un trikini noir, prenant conscience que je lui plaisais, je cherchais un moyen subtil de le séduire. Il était sur la liste des hommes avec qui ça ne me dérangerait pas de perdre ma virginité. Le seigneur m'offrait une occasion, je ne la laisserais pas passer. Arrivant sur la plage, me changeant dans sa voiture, je descendis et je le vis déglutir. L'eau comme à son habitude était glaciale malgré le fait qu'il faisait beau. Debout sur le sable impassible, me regardant entrer dans l'eau avec des petits cris, j'eus l'impression d'être une gamine à côté de lui. Il n'avait que 24 ans, mais il dirigeait une entreprise, possédait des millions et sortaient avec les plus belles femmes du monde. Il m'avait trouvé jolie mais ne semblait pas plus intéressé par moi que cela. Il tourna la tête et regarda au loin, avec son costume trois pièces et son air sérieux, il semblait à des années lumières de moi, ce qui m'agaça fortement. Sur une impulsion, je lui envoyais de l'eau au visage, il retire entièrement ses vêtements et entra dans l'eau dans laquelle il me fit plonger, et m'embrassa à perdre haleine. Finalement, ce que j'avais espéré se passa, à deux reprises. Il se rhabilla et je fis de même, puis il me proposa de me ramener chez moi ; j'acceptais puis je me rappelais que j'avais laissé ma voiture au lycée. Il me demanda la clé de ma voiture et me promit que je la trouverais garé devant ma maison à mon arrivée. Je me rendis compte qu'une voiture nous avait suivie et je fus très embarrassée à l'idée qu'ils aient pu voir ce qu'on avait fait.

- Ils n'ont rien vu me murmura t-il à l'oreille, il remit ma clé à l'un de ses hommes,

auquel j'indiquais l'adresse de mon lycée.

Sur le chemin du retour, je ne savais pas quelle attitude adopter, surtout que je savais que je ne le reverrais pas, je le noyais par un bavardage sur les gens de mon lycée. Arrivant devant chez moi, ma voiture était effectivement là, je le remerciais partagé entre la joie d'avoir accompli mon souhait et la tristesse de le voir si vite se finir. Alors que j'allais descendre de sa voiture, il m'attrapa le bras et m'embrassa. Il m'a dit qu'il enverrait quelqu'un me chercher le lendemain, ce qu'il fit, il me fit amener dans un hôtel que possédait sa famille ce jour-là, ainsi que tous les jours qui suivirent.

J'eus une petite altercation avec mon ex après deux semaines alors qu'il constatait que je parlais avec Jack qui était venu s'excuser de son comportement et qui voulait une chance

- Ecoute Jack, pour moi tu es un ami, et je vois quelqu'un en ce moment
- Je vois, ce n'est plus la peine de me demander quoi que ce soit, Bryan a bien fait d'aller baiser Rachel, tu es trop coincé.
- Si tu crois que ça me blesse ce que tu dis, je m'en contrefiche
- Tu t'en contrefiches alors tu as quitté les cheerleaders, que tu ne manges plus à la cafétéria et que tu mets des fringues encore plus sexy qu'avant, tu as vu la longueur de cette jupe. Avoue que tu veux te venger de Bryan et que tu fuis Rachel car tu es trop pathétique. Je me mis à rire car il était à des années lumières de la vérité. Alessio est un homme qui peut avoir toutes les femmes qu'il veut, alors quand il m'offrait des fringues dites encore plus sexy je les porte. Je ne mangeais plus à la cafétéria parce qu'il m'appelait à ces moments-là, je faisais moi-même mes déjeuners car il a dit aimer les femmes qui cuisinent. En temps normal, je n'aurais jamais fait autant d'effort pour un gars, mais je savais qu'avec lui ça n'allait pas durer alors je faisais de mon mieux pour qu'il ne s'ennuie pas de moi et que ça dure le plus longtemps possible. On avait quand même des disputes, surtout par rapport à mes devoirs, je lui disais sans cesse que cela ne le regardait pas et lui continuait à me rabâcher les oreilles sur l'importance d'avoir de bonnes notes pour mon futur. Mais, j'aimais vraiment nos disputes qui se finissaient généralement au lit. Il n'était pas d'une grande tendresse, mais il savait ce qu'il faisait nos ébats étaient très passionnés, à un tel point que je m'effondrais juste après. Cela faisait déjà un mois que je l'avais rencontré, et je le trouvais très agité, je ne cessais de lui demander ce qui n'allait pas mais il esquivait toujours. Je sortis de mes pensées pour entendre Jack me hurler dessus
- Eh je te parle hurla Jack
- Ecoutes, si c'est tout ce que tu avais à me dire je m'en vais. Je n'ai pas le... Génial dis-je en voyant arriver Bryan. Je vis Rachel se cacher derrière une voiture alors que ce dernier venait me parler :
- Qu'est-ce que tu fais avec Jack me demanda t-il abruptement
- On parlait, et je te fais remarquer que je n'ai pas de compte à te rendre. Tu as perdu le droit de me poser ce genre de questions depuis le jour où tu as couché avec Rachel
- Tu sais très bien pourquoi je l'ai fait, c'est toi que je voulais, que je veux toujours d'ailleurs, elle n'était là qu'en remplacement car j'en avais marre d'attendre. Un mot de toi et je la quitte
- Surtout pas, restez ensemble, comme je le disais à Jack, je vois quelqu'un

- C'est qui ce bâtard ? dis le moi
- Cela ne te regarde pas, on viens me chercher dans cinq minutes alors pousses-toi
- Pourquoi on vient te chercher ? Tu as une voiture non ? Tu vas juste la laisser-là ?
Alors qu'il me disait ça, je vis Andreas, l'un des gardes du corps d'Alessio apparaître, réclamant les clés de la voiture comme à son habitude. Je les lui donnais et la Mercedes qui venait me récupérer arriva, laissant Bryan stupéfait. Alors que je m'en allais, il me rattrapa par le bras, Carlos réagit tout de suite, il bondit hors de la voiture et l'obligea à me lâcher. On arriva à l'hôtel et j'imagine qu'ils rapportèrent l'incident à Alessio qui fronçait de plus en plus les sourcils. C'est dans ces moments-là que je me disais qu'il fallait que j'apprenne l'italien. Ces derniers temps Alessio était très soucieux, et cet incident ne pouvait pas améliorer les choses. Je ne cessais de le questionner et le mois suivant, je découvris le poteau rose. J'aurais du savoir que Dieu ne m'aurait pas guidé sur le chemin de la luxure. Alors que j'étais entrain de faire mes devoirs, je remarquais qu'Alessio avait laissé son bureau en désordre, ce qu'il ne faisait jamais. Poussée par la curiosité, je voulus découvrir ce qui l'irritait à ce point. Mal m'en pris, il y avait plusieurs photos de Delaney avec un homme, eux dans les magasins, entrain de manger, entrain de s'embrasser, puis je vis des photos de moi entrain de les suivre dans la voiture de Jack. Je n'en croyais pas mes yeux. Alessio entra et me vit les photos à la main, il me les prit et j'exigeais des explications.
- Pourquoi as-tu des photos de ma sœur avec cet homme, en regardant de plus près les photos, je me rendis compte que c'était Cesare Falcone.
- Ta sœur est la petite-amie de Cesare Falcone, le...
- Le PDG de la firme ennemie de la tienne, dis-je en l'interrompant tout ça, notre rencontre tout était un coup monté. Tu n'avais pas besoin de coucher avec moi pour les espionner, à ce que je vois tu sais plus de choses que moi. Tu espérais quoi ? Me séduire et après m'utiliser pour saboter la compagnie de ce Cesare. Ton plan a échoué, je n'ai rien à faire de tes plans, je m'en vais.
- Tu parles trop, me dit-il, si ce n'était qu'une question d'espionnage industriel, je n'aurais pas besoin de toi mais...
- Mais quoi l'interrompis-je encore, tu penses qu'en couchant avec moi et en me laissant tu feras du mal à Cesare, le type ne me connaît même pas, la seule personne qui serait triste c'est ma sœur et encore puisqu'elle ne me dit plus rien
- Tais-toi, m'ordonna t-il, tu es le genre de personne qui n'écouteras pas ce que je lui dis si elle n'en a pas la preuve. Il prit le téléphone sur son bureau, parla en italien et on toqua à la porte. C'était Carlos et il trainait sur le sol un homme salement amoché, Alessio lui dit quelque chose en italien et il y répondit. Soudain, Carlos lui tendit une arme, auquel il mit un silencieux et il tira deux fois sur ce pauvre homme, une fois à la tête et une fois au cœur, puis il se tourna vers moi et me dit : je suis un mafieux tout comme Cesare Falcone. Si ta sœur avait été n'importe laquelle des filles avec qui il couche, je ne l'aurais même pas regardé, mais il l'a choisit comme future femme. En temps normale, tu fais autant partie de sa famille que ta sœur mais j'ai décidé de te garder pour moi. Au bord de l'évanouissement, totalement effrayé, je m'appuyais sur le bureau respirant par à-coup.
- C'est hors de question m'entendis-je lui dire, je refuse d'être avec toi. Tu n'es

qu'un meurtrier. Je vis Carlos s'en aller laissant le cadavre là, et l'entendit dire à Alessio qu'ils devront changer la moquette. Je ne pouvais pas croire que le gentil Carlos avec qui je discutais de tout et de rien pendant le trajet avait regardé Alessio tuer quelqu'un de sang froid. Alessio m'attrapa le bras et me dit

- Je ne te laissais pas le choix, quand j'ai dit que je te gardais pour moi, j'étais on ne peut plus sérieux. Je compte faire de toi ma femme
- Je t'ai dit que c'était hors de question, si tu ne me lâches pas maintenant, j'irais voir la police et... M'attrapant par les hanches, il colla sa bouche à mon oreille et murmura :
- Si tu persistes à me désobéir je ferais tuer toute ta famille, même ton frère qui ne vient que tous les 3 mois chez vous.
- Pourquoi faire de moi ta femme, pour emmerder Cesare ? lui demandais-je
- Je ne suis pas un enfant, c'est beaucoup plus simple que cela, de toutes les chattes que j'ai essayées, la tienne est de loin la meilleure. Tu es une amante extraordinaire bien que tu manques d'endurance. Pablo arrangera ça, comme entraîneur sportif, il est ce qu'il y a de mieux
- Tu es dégoutant ! m'écriais-je mais, si ce n'est que pour ça, tu n'as pas besoin de faire de moi ta femme
- C'est vrai, je pourrais bien faire de toi ma maîtresse mais la femme que je choisirait passera au deuxième plan, la jalousie des femmes peut être terrible, je ne tenterais pas le sort. De plus nos enfants seraient illégitimes, et ce n'est pas juste pour eux. Que tu deviennes ma femme est la meilleure solution
- Si tu penses que je, que
- Que quoi ? Tu porteras mes enfants, tu es chrétienne n'est-ce pas ? Je crois que tu es contre l'avortement.
- Il y a d'autres moyens de...
- Tu choisis donc de ne jamais avoir d'enfants ?
- Je choisis de ne pas en avoir avec toi
- C'est ce que je disais, si tu n'en as pas avec moi, tu n'en auras avec personne. Si par malheur tu arrives à échapper à ma surveillance et que tu tombes enceinte, je ferais tuer le père et l'enfant
- Espèce de monstre, je te détestes criais-je en désespoir de cause
- Est-ce la manière que tu as d'accepter de devenir ma femme me dit-il en pressant son bassin contre le mien. Tu es vraiment sexy quand tu es en colère. Je le repoussais et lui retroussa ma jupe qui n'était déjà pas très longue. Il arracha ma culotte et me pris sur son bureau. Je me sentis honteuse de voir qu'après tout ce que j'avais découvert, je le désirais toujours. Il plongeât ses yeux dans les miens et je tournais la tête, je lui dis :
- C'était la dernière fois que l'on couchait ensemble. Attrapant mon visage avec sa main, il me força à le regarder et me prit à nouveau. Il me mordait la les lèvres chaque fois que je fermais les yeux. Quand on eut finit, je le gifla aussi fortement que je pus sans penser aux conséquences. Comment avait-il osé coucher avec moi sans préservatif, même si je prends la pilule lui ne sait pas, je devrais le gifler à nouveau. Cela m'avait fait tellement de bien que je levais la main pour lui en mettre une deuxième mais il attrapa mon bras

- N'y pense même pas. Demain Carlos viendra te chercher, ne penses même pas à ne pas le suivre. Je m'en allais, montant dans la Mercedes, me rendant compte que toutes ces personnes avec qui je plaisantais habituellement étaient probablement tous des tueurs. Le lendemain, quand Carlos vint me chercher, je montais dans la voiture contre mon gré. Alessio semblait se ficher de ce que je pensais. Une semaine passa et je ne fis qu'exécuter ses ordres et lui servir d'esclave sexuelle. Il é Pour la première fois depuis trois mois, la chambre de Delaney était ouverte, j'ouvris la porte et fut stupéfaite. Toute la décoration de sa période gothique avait disparue, ainsi que le désordre sans nom qui régnait. Seul de nombreuses peluches que je n'avais jamais vues reposaient sur son lit. Abasourdie par ce que je voyais, je refermais la porte et me retrouva nez à nez avec Delaney
- Ta chambre est très jolie comme ça lui dis-je avec embarras
- Merci me répondis-je. Voyant qu'elle n'allait pas poursuivre la conversation, je me sentis obligé de lui dire ce que je savais
- Je sais que tu sors avec Cesare Falcone déclarais-je d'une seule traite
- Que je quoi ? j'étais tellement surprise que je ne fis que bégayer pendant une bonne minute. Me reprenant je lui demandais comment elle l'avait appris
- Je suis plus ou moins dans une relation avec Alessio Leopardi, lui dis-je. Il y a une semaine je lui aurais dit que j'avais une fabuleuse aventure avec Alessio mais maintenant que je savais la vérité et que j'étais malgré moi dans cette relation, je ne savais plus comment la définir. Je me rendis compte soudainement que Delaney ne savait peut-être pour Cesare et qu'il était vraiment amoureux d'elle
- Alessio Leopardi répétais-je lentement, depuis combien de temps vous êtes ensemble. Sachant qui était vraiment Alessio, j'imaginai déjà comment il avait mis en place cette situation pour atteindre Cesare. Mais je ne pouvais pas lui en parler, ni la prévenir, il aurait fallu pour ça que je lui raconte toute l'histoire
- Deux mois environ, répondis-je à Delaney, deux mois de mensonge dis-je dans ma tête
- Deux mois, c'est bien, cela m'étonne que tu n'aies rien dit. Deux mois me dis-je à moi même, ce bâtard d'Alessio a réagit vite.
- Toi non plus tu n'as rien dit, fis-je remarquer à Delaney, je comprends qu'on ne soit plus aussi proche qu'auparavant mais tu ne m'as même pas dit que tu étais dans une relation avec quelqu'un.
- Tu ne m'as rien dit non plus fis-je remarquer à Gemma
- Moi au moins j'ai essayé de t'en parler mais, tu étais trop occupé à fuir ma présence pour y porter attention
- Pourquoi tout tourne toujours autour de toi Gemma, j'ai mes propres problèmes, je n'ai pas le temps de faire irruption dans ta parfaite petite vie m'écriais-je
- Parfaite ricanais-je, tu ne sais même pas que je ne suis plus avec Jack parce qu'il m'a trompé avec Rachel et que j'ai quitté les cheerleaders à cause de ça. Non tu étais trop occupé à filer le parfait amour avec Cesare, je vous ai vus ensemble, lui te regardant transi d'amour et toi rougissant comme une débutante lui dis-je, énervée par sa mauvaise foi
- Je ne savais pas pour Jack et toi, ni pour Rachel mais, tu sais quoi, laisse tomber,

je ne veux pas qu'on se dispute, tu as raison, c'est ma faute si on s'est éloignée. Pour l'instant je suis assez fatiguée donc si tu veux bien je vais me reposer dans ma chambre. Delaney entra dans sa chambre en me laissant seule dans le couloir. A mieux y regarder, elle semblait mal en point et éreintée. Mais Cesare n'était pas la cause, j'en étais sûre, ils semblaient bien trop heureux sur les photos.

Delaney

Savoir que Gemma fréquentait Alessio Leopardi me travaillait et malgré l'étrange relation dans laquelle j'étais avec Cesare, je voulais lui en parler. Je ne savais pas à ce que mon initiative nous mènerait dans une situation aussi étrange : Cesare et Alessio, dans mon salon, Gemma et moi à leurs côtés, les regardant pointer leurs armes l'un contre l'autre.